

L'âge de la grâce.

Jean le Baptiste : Un prophète de jugement annonçant la colère de Dieu.

« Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? » Il s'agit d'un cri au cœur du désert « Engeance de vipère ! Engeance du serpent de la genèse, engeance du mal » ! « jour de colère »... En ce temps de l'Avent, nous attendons l'aube qui vient... mais pour Jean Baptiste, cette aube est rouge. Voici venue l'heure du sang, le jour de la colère.

Est-ce alors que Jean Baptiste est un pauvre garçon qui n'a rien compris à l'Évangile ? Un attardé de l'Ancien Testament qui croit encore à la vengeance de Dieu et non à l'amour ? Allons donc ! Ne nous y trompons pas. Jésus lui-même nous met en garde et nous interroge : (Mt 11, 8) « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? » Que sommes-nous venus écouter ce matin dans l'Évangile ? Un roseau agité par le vent ? Un fou ? « Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un fou ou un prophète ? » Oui, nous dit Jésus, un prophète et plus qu'un prophète. « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste ».

Peut-être n'est-ce pas Jean Baptiste qui se trompe sur la colère de Dieu... peut-être est-ce nous qui nous trompons quand nous faisons de Jésus un monsieur un peu trop gentil. Je me rappelle d'une fois où, dans un groupe de catéchèse, j'avais demandé aux enfants de me décrire Jésus : « Il est gentil, il est doux, il ne se met jamais en colère, il ne nous gronde pas... ». J'avais alors conclu : « Donc Jésus, c'est un peu le roi des bisounours ? » Le visage des enfants s'était éclairé. Oui, pour eux, la comparaison était évidente... malheureusement !

La colère de Dieu ? Mesure de l'amour de Dieu pour nous.

Jean Baptiste porte la colère de Dieu. Cette colère de Dieu qui traverse tous les âges. « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes contre les hommes qui retiennent injustement la vérité captive » nous dit saint Paul (Rm 1, 18).

La colère de Dieu est celle de l'amour qui ne se résigne pas au mal. Celui qui n'aime pas de toutes ses forces, celui qui ne désire pas vraiment n'est jamais en colère. De la même manière, la colère de Jean Baptiste est à la mesure de son amour pour le Seigneur, de son amour pour les hommes... Le zèle de la maison de Dieu est son tourment.

La colère est le lieu de la vraie conversion.

Cette colère peut être la notre... mais comment l'exprimerons-nous ? Il y a une tentation du péché. Nous battons-nous pour tuer les meurtriers, pour blesser ceux qui nous ont blessé ?

Karol Wojtila, au cœur de la 2^e guerre mondiale vit un drame. Devant la mort de ses amis Victor et Christina, il envisage de vivre par l'épée. Son maître spirituel, Ian tiranovski ne cessa de lui rappeler ces paroles du Christ : « Celui qui vit par l'épée périra par l'épée » et il ajoutait : « Les nazis vont disparaître, parce que le mal se dévore lui-même... mais ... mais si l'amour est vaincu, alors les nazis reviendront bientôt sous une autre forme. »

Vivons la colère avec cette certitude : « ce n'est pas la mort du méchant que je désire mais qu'il se convertisse » (Ez 18). Le sommet de la colère de Dieu c'est la Croix. Le jugement de Dieu c'est le cœur transpercé d'où jaillit la miséricorde. Le cri, c'est le silence de la passion : « Je t'aime !! Vas-tu enfin le comprendre ???!! »

Un djihadiste donne sa mort pour donner la mort ? La réponse est celle du martyr qui donne sa vie pour donner la vie. Il y a de la violence ? Ta colère t'appelle à devenir un saint : sois un instrument de Dieu dans ce monde. Il y a de la pauvreté et de la souffrance ? Ta colère t'appelle à aimer plus : sois reflet de la vraie charité dans ce monde. Il y a le rouleau compresseur de la mondialisation ? Ta colère t'appelle à tout attendre de Dieu : sois une porte d'entrée de sa puissance dans ce monde.

Nous entrons dans l'âge de la grâce.

Vous allez me répondre : « facile à dire, mais plus difficile à faire ! ». La colère amoureuse de Dieu nous invite à la conversion pour nos propres colères... mais nous n'y arrivons pas. Nous avons beau recevoir le baptême de conversion de Jean Baptiste, nous retombons... C'est là que l'Évangile d'aujourd'hui est plein d'espérance car vient derrière Jean Baptiste Celui qui est plus grand, plus puissant que lui, Celui qui baptise, dans l'Esprit Saint et le feu.

Jean nous annonce que nous entrons dans le temps de la grâce, dans le temps où Dieu agit directement au plus profond de nous, par son Esprit. Je voudrais en être témoin aujourd'hui : Si nous abandonnons réellement une situation à Dieu (et donner, c'est donner, reprendre c'est voler) alors nous pouvons être sûrs, même si nous croyons être dans une impasse... nous pouvons être sûrs que Dieu va s'en dépatouiller. Le temps ne sera pas celui que nous avons imaginé, la manière, ne correspondra pas à nos idées, mais nous serons émerveillés, et assez souvent, ce qui nous touchera le plus sera la délicatesse de Dieu.

Oui le temps de Jésus est le temps de la grâce. Que du bonheur ! Convertissons-nous et entrons dans le combat de la lumière. La victoire nous attend, la victoire de la grâce. Amen !